

LETTRES D'IWO JIMA

Letters from Iwo Jima

DE CLINT EASTWOOD

FICHE TECHNIQUE

USA - 2006 - 2h22

Réalisateur :
Clint Eastwood

Scénario :
Iris Yamashita, Paul Haggis,
d'après le livre de Tadamichi
Kuribayashi

Image :
Tom Stern

Montage :
Gary D. Roach

Musique :
Kyle Eastwood, Michael Stevens

Interprètes :
Ken Watanabe
(Général Kuribayashi)
Kazunari Ninomiya
(Saigo)
Tsuyoshi Ihara
(Baron Nishi)
Ryo Kase
(Shimizu)
Shidou Nakamura
(Lt Ito)
Takuma Bando
(Cpt Tanida)



SYNOPSIS 1945. Ilot d'Iwo Jima à plus de 1000 kms de Tokyo. Japonais et Américains s'affrontent. L'armée nippone perd le contrôle de la guerre. Elle envoie le Général Kuribayashi, formé aux Etats-Unis, terriblement déchiré par la séparation d'avec sa famille. Ses soldats se savent condamnés. Ils n'ont aucune chance.

Pourtant, le Général imagine une tactique qui lui vaut la défiance d'une partie de son Etat-Major. Sa stratégie s'avérera payante. Les Américains vont mettre des semaines à conquérir l'île...



CRITIQUE

Le second volet du diptyque d'Iwo Jima que vient de réaliser Clint Eastwood n'est pas une représentation du même événement, vu d'un autre point de vue. **Mémoires de nos pères**, le film «américain», n'était pas un récit de la première bataille de la guerre du Pacifique livrée sur le sol japonais, mais un édifice complexe, qui considérerait avec autant de gravité que d'acuité intellectuelle le coût que la guerre inflige aux individus et à la collectivité, passant d'une époque à l'autre, du théâtre de la bataille au cirque de la propagande. **Lettres d'Iwo Jima**, le panneau «japonais», est au contraire un film de guerre classique, dans son propos comme dans sa forme. Joué par des acteurs japonais dans leur langue, le film est néanmoins plus américain que son prédécesseur. Clint Eastwood met en scène avec gravité et sobriété un scénario qui utilise des procédés que l'on croyait obsolètes. L'opposition entre l'officier soucieux de ses hommes et la ganache, l'épreuve du feu comme révélateur des personnalités, les retours en arrière pour expliquer le comportement de chacun, tous ces clichés reprennent, saisis par la poigne du vieux maître, la vigueur qu'ils ont eue à leur naissance, quand ils ont servi aux films réalisés par Raoul Walsh ou Allan Dwan pendant et juste après la seconde guerre mondiale.

(...) Cette galerie de portraits un peu désuète est mise en scène avec tant d'affection que, lors-

que l'inévitable survient après les séquences situées pendant l'approche de l'armada américaine, on est malgré tout saisi. Une fois le combat engagé, l'enjeu n'est pas tant de savoir qui va survivre (les combattants japonais d'Iwo Jima qui avaient survécu aux combats se sont presque tous donné la mort, sur ordre de leurs officiers) que d'assister à la mort de chacun. Clint Eastwood trouve la scansion nécessaire à cette litanie tragique, qui mêle l'arbitraire de la violence, l'héroïsme et la cruauté. Il a choisi de filmer **Lettres d'Iwo Jima** dans des couleurs assourdies, qui se rapprochent souvent du noir et blanc. La distinction entre les séquences filmées dans les tunnels et à l'air libre s'efface pour ne laisser que la sensation d'un enfer, fait du bruit assourdissant de la canonnade et des fumées des combats. Les acteurs font preuve d'une abnégation militaire : ils font leur devoir, délimitent nettement les contours de leurs personnages, assez pour laisser une trace dans le film et s'en vont, emportés par la bataille.

Lettres d'Iwo Jima n'est pas un film pacifiste. Non qu'il fasse l'éloge du courage militaire, mais sa description impitoyable de l'horreur est teintée d'une mélancolie résignée. Pour Clint Eastwood, la guerre, comme toute forme de violence, est une part essentielle de l'existence humaine.

Thomas Sotinel

Le Monde - 21 février 2007

C'est la musique du jazzman Kyle Eastwood et de Michael Stevens, composée pour **Mémoires de nos pères** comme une plainte du G.I., qui accompagne l'attente du sacrifice et la prémonition de la mort parmi les soldats japonais terrés à Iwo Jima. Elle dénote le principe d'équité avancé par le cinéaste et donne immédiatement une légitimité à son projet conçu avec le scénariste japonais Iris Yamashita et le fidèle Paul Haggis (auteur du script de **Million Dollar Baby** en 2004). Là où **Mémoires de nos pères** englobait les visages juvéniles et presque identiques des protagonistes au sein du corps militaire pour se muer en élégie, l'astuce et la force de ce deuxième film réside dans la présentation de personnages dissemblables dont les caractéristiques sont dessinées attentivement. (...) Clint Eastwood ne s'autorise qu'une seule fois la reprise d'une scène de son film précédent sous un mode clairement réversible, en nous montrant ce qu'il est advenu du Private Ralph «Iggy» Ignatowski (Jaimie Bell) tombé dans l'un des tunnels creusés et investis par les japonais. Aucune trace des parallélismes formels et patauds de la trilogie de Krzysztof Kieslowki (**Trois Couleurs : Bleu, Blanc, Rouge**) ou celle, plus récente, de Lucas Belvaux. En tournant pour la première fois dans une langue dont il ne possède pas la maîtrise, Eastwood n'a pas besoin de rappeler qu'il a travaillé dans le passé avec John Sturges, le réalisateur d'**Un homme est passé** (1955), l'un des premiers films à



placer Américains et Japonais sur un pied d'égalité au travers de l'exutoire. Il connaît également bien le cinéma de John Ford, qui a montré avec *Frontière chinoise* sa capacité à raconter les mêmes histoires et confronter les mêmes enjeux, aux abords de la Mongolie comme au pied de Monument Valley. Les guerres se valent, des deux côtés du champ de bataille, et la remarque de l'un des officiers japonais (« Nous ne connaissons pas nos ennemis ») n'a pas été placée là par hasard, mais pour interpeller un public américain conscient de l'épreuve militaire où son pays est engagé aujourd'hui. *Lettres d'Iwo Jima* accorde toute son attention aux contradictions de ses personnages divisés entre leur sens du devoir, leur humanité en souffrance et une érudition qui leur permet de mesurer avec davantage d'acuité l'inanité de leurs exactions.

Julien Welter
<http://www.arte.tv/fr>

A l'instar de *Mémoires de nos pères*, il s'attarde sur la bataille, aujourd'hui oubliée, d'Iwo Jima, mais cette fois vue du côté japonais. Il forme avec le premier un diptyque fonctionnant comme les faces d'une même médaille, chaque partie s'ajoutant à son complément tout en l'inversant. Le dispositif pourrait sembler complexe ; pourtant le résultat est d'une clarté exemplaire. Limpide, *Lettres d'Iwo Jima* l'est sans aucun doute. Par contraste avec la richesse structurelle et thématique de *Mémoires de nos pères*, cette limpidité est même d'évidence. Enchâssé entre deux temps contemporains, le récit, qui n'est en fait qu'un long flashback, est linéaire, ponctué ici et là de quelques retours en arrière, très brefs. Si on se retenait d'approfondir, on pourrait y voir un « simple » film de guerre, de ceux qui en montrent l'horreur et l'absurdité sans pour autant la magnifier. Ce qui serait déjà bien en soi, vu le nombre de productions bellicistes ou chauvines qui fleurissent ici et là depuis des décennies. De surcroît, l'humanisme du message est sincère et lucide. Il n'est pas pour autant profond et sa description passe par les passages obligés, sinon les lieux communs du genre. On pourra donc se dire qu'Eastwood nous offre là une œuvre polie et policée, moralement juste mais sans grand génie dans sa vision. Oui, mais... Oui, mais il faut souligner la particularité du projet. Rares sont les cinéastes américains qui ont tourné entière-

ment en langue étrangère, pour un film produit par et pour les Américains. La démarche est singulière et suffirait à signaler l'importance et la paradoxale marginalité d'Eastwood dans le paysage cinématographique (audace accentuée par le retournement ici opéré : l'ennemi, cette fois, c'est l'Amérique). Néanmoins l'originalité de *Lettres d'Iwo Jima* ne s'arrête pas là. Car il faut voir en lui plus qu'un film, plus que quelques bobines ajoutées à la petite histoire du cinéma. La volonté d'Eastwood est aussi d'inscrire son film dans l'Histoire, en tant qu'hommage rendu aux hommes tombés au champ d'honneur. Il est à voir comme un monument aux morts, pétri de souvenirs et de respect. Un respect qui, peut-être, empêche le cinéaste américain de se montrer trop critique vis-à-vis du peuple japonais, mais lui évite de sombrer dans la monumentalité. Tout ici est silence, recueillement, lumière feutrée. L'obscurité des grottes creusées par les soldats nippons (pour se protéger des bombardements ennemis), c'est aussi celle de la prière et de la communion, du retour en soi pour mieux questionner l'humain. *Lettres d'Iwo Jima*, au delà de son statut de film de guerre, est une exploration des ombres, des interrogations qu'elles font naître et des noires pensées qu'elles recèlent. (...)

Manuel Merlet
<http://www.fluctuat.net>



BIOGRAPHIE

(...) Né à San Francisco le 31 mai 1930, Clint Eastwood, passionné de country music et de jazz, a opté pour une carrière d'acteur. La trilogie de Sergio Leone (**Pour une poignée de dollars, Et pour quelques dollars de plus..., Le Bon, la brute et le truand**, 1964-66), façonne un nouveau héros, "L'Homme sans nom" : laconique, il n'existe que par sa haute silhouette aux déplacements d'une lenteur mesurée, masquant tension et fébrilité, et par un regard inquisiteur, foudroyant, teinté de mépris. (...) Devenu star internationale, Clint Eastwood fonde sa propre société de production (Malpaso Company), qui lui permet d'intervenir sur le scénario et le choix des comédiens et des réalisateurs (en particulier Donald Siegel). Il développe alors un personnage dans lequel diverses tendances de la société américaine peuvent se reconnaître. Plus que les westerns comme **Hang'em high (Pendez-les haut et court, Ted Post 1968)** ou **Two mules for sister Sara (Sierra Torride, Don Siegel, 1970)**, c'est la série commencée avec **Dirty Harry (L'inspecteur Harry, Don Siegel, 1972)**, où Eastwood interprète par cinq fois l'inspecteur Harry Callahan, qui lui vaut souvent une tenace réputation de symbole du machisme et du «néo-fascisme nixonien». Face à l'incurie ou la corruption, Harry agit seul, en marge de la loi, selon un principe qu'il énonce dans **Magnum Force (Ted Post, 1973)** : «C'est très bien de tirer quand c'est sur ceux qu'il

faut.» Eastwood crée un personnage ambivalent, susceptible de plaire aussi bien à l'esprit contestataire hérité des années 1960 qu'à la majorité silencieuse soucieuse de retour aux valeurs qui ont fondé l'Amérique : «Si quelqu'un est contre le système, c'est bien moi. Mais tant qu'on n'en trouvera pas de meilleur, je le défendrai.» (...)

Parallèlement Clint Eastwood développe des œuvres personnelles risquées, et d'une grande force émotionnelle. On le sacra tardivement «auteur» avec **Bird (1988)**, biographie nocturne et éclatée de Charlie Parker qui fonde sa structure sur la musique de celui-ci. Mais des films tels que **Breezy (1973)** et **Honkytonk man (1982)** annonçaient les œuvres de maturité que seront **A perfect world (Un monde parfait, 1993)** et **The bridge of Madison county (1995)**, fondés, comme **Les pleins pouvoirs**, sur la relation de deux êtres que tout éloigne et sur la question de la filiation et de la paternité. Clint Eastwood fait ici preuve d'un sens de la beauté plastique qui manquait à ses premières œuvres, tandis que **Midnight in the garden of Good and Evil (Minuit dans le jardin du bien et du mal, 1997)**, au style «néo-classique», approfondit l'exploration des mythes fondateurs américains par une plongée fantomatique dans une ville légendaire du Sud profond.

Encyclopædia Universalis - 1999

FILMOGRAPHIE

Un frisson dans la nuit	1971
L'homme des hautes plaines	1973
La sanction	1975
Josey Wales, hors-la-loi	1976
L'épreuve de force	1977
Bronco Billy	1980
Firefox, l'arme absolue	1982
Honkytonk man	
Le retour de l'inspecteur Harry	1983
Pale rider	1985
Le maître de guerre	1986
Bird	1987
Chasseur blanc, cœur noir	1989
La relève	1990
Impitoyable	1991
Un monde parfait	1993
Sur la route de Madison	1995
Les pleins pouvoirs	1996
Minuit dans le jardin du bien et du mal	1997
Jugé coupable	1999
Space cowboys	2000
Créance de sang	2002
Mystic river	
Piano blues	2003
Million dollar baby	2004
Mémoires de nos pères	2006
Lettres d'Iwo Jima	

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°552
Cahiers du cinéma n°620